

METCALFE, Alan, *Canada Learns to Play: The Emergence of Organized Sport in Canada, 1807-1914*. Toronto, McClelland & Stewart, 1987. 243 p.

John Herd Thompson

Volume 43, Number 3, Winter 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/304823ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/304823ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Thompson, J. H. (1990). Review of [METCALFE, Alan, *Canada Learns to Play: The Emergence of Organized Sport in Canada, 1807-1914*. Toronto, McClelland & Stewart, 1987. 243 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 43(3), 419–421.
<https://doi.org/10.7202/304823ar>

METCALFE, Alan, *Canada Learns to Play: the Emergence of Organized Sport in Canada, 1807-1914*. Toronto, McClelland & Stewart, 1987. 243 p.

Le sport, constate Alan Metcalfe, «was not just a diversion... divorced from the mainstream of life». Comme il reflétait les valeurs prédominantes de la société, affirme l'auteur, son histoire ne peut pas être isolée du courant principal de l'histoire sociale (p. 224-225). Les spécialistes universitaires de l'histoire sociale se sont entièrement désintéressés du sport, tandis que les historiens du sport ont étudié les jeux en dehors de leur contexte social. Avec *Canada Learns to Play*, Metcalfe tente d'esquisser les lignes d'un pont entre ces deux approches très différentes (p. 10).

La thèse unificatrice de l'auteur est que, parmi les énormes changements arrivés au pays par suite de l'accroissement du capitalisme industriel urbain, se trouvait le développement du sport organisé. Dans l'introduction, Metcalfe explique avec circonspection ce qu'il entend par ce concept: il s'agit de jeux avec des limites clairement définies et des règles uniformisées; dont les matches, qui ne relevaient plus du simple dilettantisme, se déroulaient au sein de ligues et selon un calendrier bien établi; avec une participation et une assistance de masse, issues de tous les niveaux sociaux; et finalement chapeautés par «a mass of local, provincial, and national organizations... to codify rules and administer and control sport.» (p. 12-13)

Metcalfe décrit l'émergence du sport organisé depuis le début du dix-neuvième siècle jusqu'à la Grande Guerre dans six chapitres suivis d'une brève conclusion. Après avoir exposé «the roots of organized sport» dans le premier

chapitre, il explore, dans les deux chapitres suivants, «the growth of social sporting clubs» et l'«emergence of organized team sport» pendant le dernier quart du dix-neuvième siècle. Les chapitres 4 et 5 examinent la plus importante controverse à avoir traversé le sport canadien, c'est-à-dire celle soulevée par le développement simultané de l'amateurisme et du sport professionnel et commercial. Le dernier chapitre, «A Case Study of Lacrosse», examine l'évolution d'une activité sportive à travers les étapes esquissées dans les chapitres précédents. Trois thèmes majeurs, chacun pouvant fournir la matière d'une monographie séparée, traversent le livre: l'usage du sport par les «dominant groups... to impose their view of the world on the whole society»; le sport comme mesure du déclin de l'influence britannique et de l'augmentation de sa contrepartie américaine; et le paradoxe du sport à la fois comme miroir de la diversité canadienne et comme source de l'identité nationale.

Puisque l'ouvrage *Canada Learns to Play* est le premier à traiter de ce sujet vaste et complexe, il contient d'inévitables imperfections. Metcalfe dépeint le sport comme un des moyens par lesquels une «élite» ou une «middle class» (concepts qu'il néglige de définir) maintient son contrôle. Mais son analyse de l'équipe de lacrosse Montreal Shamrocks, formée entièrement d'ouvriers catholiques d'origine irlandaise, démontre que le sport pouvait être également un moyen de résistance pour la classe populaire. Bien qu'il conclue que la tendance du baseball à se répandre à travers le pays trahit l'influence dominante des États-Unis, Metcalfe semble se contredire dans un chapitre antérieur où il avait démontré que le jeu n'était pas une importation américaine, mais «qu'il s'était implanté grâce à la classe ouvrière» dans les années 1840 (p. 26). Et, comme la plupart des historiens de la culture populaire, l'auteur demeure ambigu sur une question théorique centrale: le sport réfléchissait-il les valeurs du capitalisme industriel urbain ou bien était-il incorporé en elles?

Mercalfe fait un louable effort pour inclure des exemples de toutes les régions canadiennes et pour tenir compte du Canada français. Mais, tout compte fait, son ouvrage pourrait aussi bien s'intituler «English-Speaking Males From Toronto and Montreal Learn to Play». Certes, les plus grandes villes au Canada ont tracé la voie suivie par le reste du pays, mais cette insistance de l'auteur est aussi le résultat d'un biais de sa recherche: en plus des journaux, ses sources primaires principales sont les dossiers du Montreal Amateur Athletic Association déposés aux Archives nationales du Canada. Metcalfe est conscient des limites de son étude et il s'en excuse, tout en suggérant ce qui reste encore à faire. À partir d'«admittedly fragmentary evidence», il émet l'hypothèse que l'histoire du sport organisé au Canada français diffère d'une manière significative de celle du reste du pays. Les Canadiens français, suggère-t-il, rejetaient le sport organisé canadien-anglais et préféraient diverses formes de sports traditionnels, à titre de «strong and deliberate resistance to both anglophone sport and ideology» (p. 223).

Les témoignages photographiques sont indispensables à l'histoire sociale, mais ceux qui se trouvent dans *Canada Learns to Play* sont pauvres. Ceci est dû en partie au temps de pose très long de la photographie du dix-neuvième siècle qui empêchait de capter la fébrilité sportive. Si bien que la moitié des illustrations dont Metcalfe se sert sont des tableaux statiques qui ne réussissent pas à rendre le feu de l'action. De plus, les photos se marient mal au texte.

Peut-être pour donner une impression de représentation régionale, six des dix photos sont des images prises en Alberta, trois à Halifax et la dernière en Colombie Britannique. Aucune ne provient du Québec, la province à laquelle il consacre pourtant la plus grande partie du livre.

Malgré son sujet fascinant, ce livre est malheureusement difficile à lire. Dans certains chapitres, le lecteur doit patauger péniblement au milieu d'une soupe à alphabet formée par tous ces sigles qui représentent les organismes de sport. L'auteur se répète fréquemment, parfois dans les mêmes mots à la même page. Metcalfe a sans doute raison quand il affirme que pour le «Canadien moyen», des vedettes du sport comme Ned Hanlan étaient «of far more importance than all the politicians», mais sa prose maladroite rend certaines parties du livre aussi fastidieuses à lire que la plus assommante des biographies politiques.

Ces faiblesses mises à part, *Canada Learns to Play* est une contribution importante à l'histoire sociale. Metcalfe a accompli un grand pas en avant pour récupérer les «patterns of behaviour, lifestyles, interests, attitudes and values of the vast majority of Canadians». Il a atteint son objectif: entreprendre l'intégration de l'histoire du sport canadien et de l'histoire de la société canadienne. Alan Metcalfe a construit un pont; il est à espérer que d'autres spécialistes de l'histoire sociale le franchiront.

*Département d'histoire
Duke University
Traduction: Lalita Lanthier*

JOHN HERD THOMPSON